

Les passagers arrivent les uns après les autres, et le parachèvement du chargement se poursuit avec diligence. Cependant, malgré toute l'activité qu'on y emploie, on nous dit que ce n'est pas avant 7 heures qu'on pourra en atteindre la fin. Mais voilà que bientôt un épais brouillard se répand sur toute la rivière Hudson jusqu'à nous dérober la vue de la côte du New-Jersey. On entend continuellement le concert le plus discordant des centaines de bateaux se croisant en tout sens, et faisant crier leurs sifflets pour éviter les collisions.

Le chargement est bien complété à 7 heures, mais le brouillard est trop épais pour qu'on puisse se hasarder à se mettre en marche ; aussi nous annonce-t-on qu'on peut dormir tranquille, qu'on ne laissera le quai que le lendemain matin.

Vers 8h. nous montons sur le pont. Le spectacle a changé d'aspect ; les sifflets à vapeur sont rentrés dans le silence, les étoiles brillent même au firmament ; les mille feux aux couleurs variées se croisant en tout sens dans le fleuve et se mariant aux nombreuses lumières des rues et des édifices de Jersey-City, nous présentent un coup d'œil vraiment féérique. Mais la température froide et humide qui se poursuit nous engage à nous retirer d'assez bonne heure dans nos cabines.

*Jeudi-Saint, 29 mars.*—Il n'était pas encore 5 h. que les piétinements de l'équipage nous faisaient comprendre qu'on allait définitivement quitter le quai. Je m'empresse de laisser ma cabine que j'avais trouvée bien trop chauffée, malgré le petit carreau tenu ouvert, pour monter sur le pont, enveloppé dans ma chape. Nous étions déjà en mouvement, mais nous avançons lentement, par ce que le brouillard se montrait encore, quoique moins dense que la veille. La brume semble se dissiper à mesure que nous avançons, et bientôt nous voyons détalier à notre gauche Long-Island et à notre droite celle de Staten-Island ; nous passons la quarantaine et gagnons rapidement la pleine mer.

Une forte brise venant de l'Est semble fraîchir encore da-